

**Pierre
Lemaitre**

**Les Belles
Promesses**

Roman

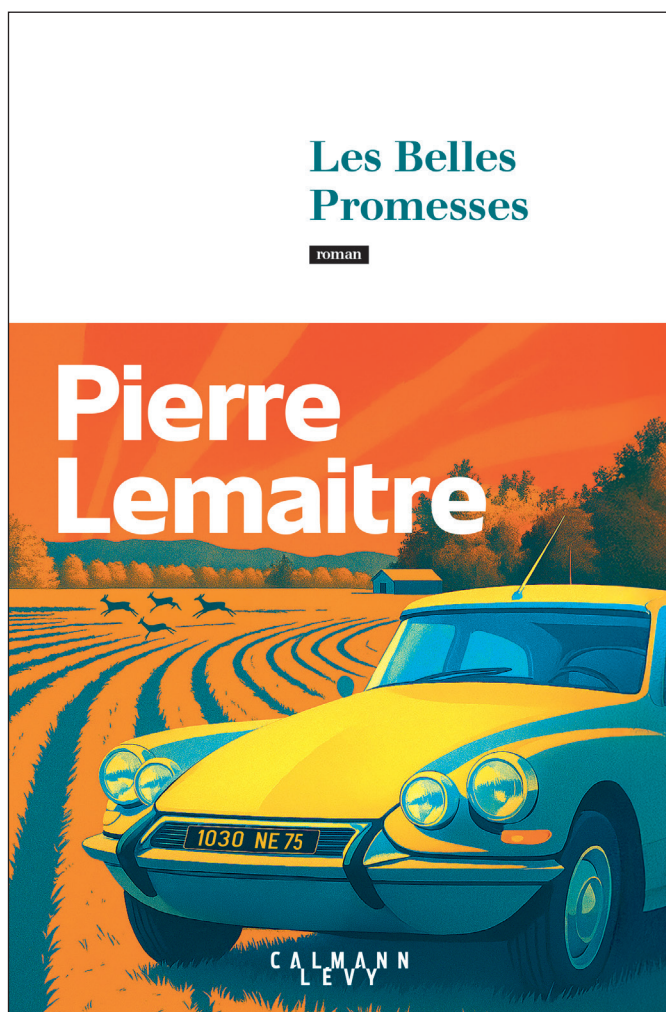
EN LIBRAIRIE LE 6 JANVIER 2026

DOSSIER DE PRESSE

**CALMANN
LEVY**

ÉDITEUR DEPUIS 1836

Le nouveau roman de Pierre Lemaitre



Tout commence par un incendie, un bébé... et un sanglier.

Paris est transformé par des travaux titanesques, le cœur d'un homme est écartelé, le monde rural menacé, des femmes sortent de l'oubli, et les membres de la famille Pelletier, toujours plus proches de nous, marchent inexorablement vers leur destin. Au terme d'un effroyable dilemme moral, ce sera l'effondrement ou l'apothéose.

Par bonheur, le chat Joseph veille encore.

**Après l'immense succès du *Grand Monde*,
du *Silence et la Colère* et d'*Un avenir radieux*,
Pierre Lemaitre clôt sa plongée mouvementée et jubilatoire
dans les Trente Glorieuses avec *Les Belles Promesses*
et continue de feuilleter le *xx^e* siècle.**

Un grand roman tragique.

Pierre Lemaitre

interview

Les Belles Promesses, votre nouveau roman, est aussi le quatrième volet de votre tétralogie des *Années glorieuses*. On est alors en 1963 et l'on approche de la fin de la période évoquée dans cet ensemble romanesque. Quel est le contexte de cette nouvelle histoire ?

En 1963, la France est globalement sinon heureuse, du moins satisfaite. Les enfants sont plus diplômés que leurs parents, le plein emploi offre des possibilités d'évolution à bien des gens et surtout, le progrès fait rêver ! L'électroménager, la voiture, la télévision, le téléphone... Les Trente Glorieuses sont des images d'Épinal, bien sûr, mais on doit convenir que la société vit une période faste. Il y a aussi des gens en difficulté, en marge... mais la marge est toujours dans la page.



Dans la lignée des grands romans classiques de la littérature, vous dépassez les genres et nous offrez avec *Les Belles Promesses* un grand roman tragique...

Depuis le début de cette tétralogie, je me dirige vers une issue tragique. Les histoires de famille, depuis les Atrides, nous montrent que la famille est un condensé, une miniature de la société, et j'espère, avec ce roman, être parvenu (en tout cas, c'était mon ambition) à tisser ensemble plusieurs niveaux de tragédie. Tragédie interne à la famille avec le cas de conscience vécu par François, dilemme insupportable à trancher, tragédie sociale avec les laissés-pour-compte (représentés ici par la famille Ramos, victime de l'exode rural), tragédie du progrès avec l'investissement de Jean et de Geneviève dans le chantier titanesque de la construction du Périph parisien (les lectrices, les lecteurs auront, je crois, le recul nécessaire pour juger que ce qu'on appelait alors «le progrès» allait devenir notre malheur commun)... Bref, l'intéressant pour moi était de travailler une apparente contradiction : ces années heureuses ont été une somme de tragédies individuelles et collectives qui ont fait croire à l'illusion d'un progrès régulier et universel.



Ce fil tragique que vous déroulez passe par le prisme de personnages aux prises avec les événements et leur destin. Côté ville si l'on peut dire, et côté champs...

Puisque je tentais de travailler une contradiction sociale (le bonheur masque sa propre tragédie), j'ai posé une opposition entre ville et campagne parce qu'elle

m'apparaissait une métaphore de cette période. D'un côté la ville, la voiture (ici incarnée par le périphérique parisien), le progrès; de l'autre la ruralité traditionnelle écrasée par les premiers développements de l'agriculture intensive. Et comme dans tout roman populaire, chacune de ces strates sociales est incarnée par un personnage, d'un côté Jean Pelletier, de l'autre un fils d'immigrés espagnols.



Que va donc vivre la famille Pelletier?

L'intrigue qui conduit l'ensemble du roman concerne la tragédie que va vivre François, saisi d'un doute très angoissant concernant la conduite de son frère aîné Jean, dit Bouboule. Autour de ce noyau narratif, nous retrouvons la petite Colette qui se remet (difficilement) de ses aventures du roman précédent et son frère Philippe dont l'adolescence est très perturbée sur le plan hormonal... Enfin, l'ensemble de la famille va être percuté par le destin d'un personnage extérieur, Manuel Ramos, ce fils d'immigrés espagnols dont je vous parlais...



L'émotion et le suspense sont particulièrement présents dans ce roman, notamment grâce à ce dilemme moral qui torture François vis-à-vis de son frère...

Le suspense est le ressort privilégié de toute littérature populaire. Le lecteur doit en permanence se poser cette question: que va-t-il se passer ensuite? C'est aussi la question que se pose le romancier.

J'ai tenté de mettre en scène le dilemme moral du personnage principal avec des personnages ordinairement clés de la tragédie classique : deux frères. J'espère que le cas de conscience, posé très tôt dans le roman, va intriguer, et faire se poser la question : qu'aurais-je fait moi-même ? À charge pour moi de proposer une résolution inattendue... Là encore, on jugera sur pièce.



L'humour, toujours présent dans vos romans, est un contrepoint très intéressant à certains enjeux romanesques plus sombres de ces *Belles Promesses*. On pense notamment aux émois du jeune Philippe ou aux obsessions de gloire de Geneviève...

Tout le monde s'en rendra compte (au moins ceux qui liront le livre jusqu'au bout !), j'ai nourri une sympathie forte pour le jeune Philippe. C'est un garçon étrange, meurtri, avide d'affection, habile et maladroit, soudainement saisi d'une passion adolescente comme nous en avons tous vécu (du moins, je l'espère). Mettre cette efflorescence hormonale, par nature individuelle, en opposition avec l'ambition sociale de sa mère, m'offrait un ressort de tragi-comédie qui m'a procuré bien des plaisirs...



Finalement, ces belles promesses ne sont-elles pas surtout celles que vous, en tant que romancier, vous efforcez de tenir vis-à-vis de votre lecteur ?

En entamant cette tétralogie j'avais l'ambition d'écrire des histoires aussi romanesques que celles qui m'ont,

depuis toujours, enchanté. Dans cette littérature dite populaire, l'humour se mêle au tragique, les ressorts sont ceux que cultivera le roman noir ou le polar (promesse de suspense, de rebondissements) sans perdre de vue que raconter une histoire, c'est offrir aux lectrices, aux lecteurs, un levier de réflexion... sans l'ennuyer.

Il serait un peu vaniteux de ma part de prétendre être parvenu à tenir toutes ces promesses. Les lecteurs le diront.



La littérature n'est pas que distraction et ce roman aborde entre autres la question de la morale, tant individuelle que collective. Le romancier que vous êtes a-t-il pour intention de se porter juge de ses personnages et de ses situations?

J'espère que même ceux qui n'aiment pas mes romans conviendront d'une chose: je pose des questions mais je n'essaye jamais de répondre à la place du lecteur. Chacun doit faire son travail. Le romancier tisse une intrigue qui, au-delà du plaisir de lecture, pose des questions; le travail du lecteur, c'est d'apporter les réponses qui lui conviennent. Je n'ai pas à lui dire ce qu'il doit penser. Mon travail c'est de lui permettre d'y penser, rien d'autre. Et c'est déjà beaucoup.



Conclure un cycle ouvert avec *Le Grand Monde* vous a-t-il procuré des émotions particulières?

Forcément! J'ai ressenti pas mal d'excitation à chercher pour Jean, pour Geneviève, pour Joseph, etc., une

conclusion satisfaisante mais aussi, j'espère, assez inattendue. Excitation et aussi soulagement d'être parvenu à conduire à son terme cette suite romanesque. Avec, à la fin, un petit post-partum... Il n'est pas aussi facile qu'on croit de quitter des personnages avec qui on a vécu plusieurs années assez intenses...



Les Belles Promesses est la clef de voûte de la série *Les Années glorieuses*, et vient clore, pour la famille Pelletier telle que nous l'avons connue, cette tétralogie. Mais on comprend bien, à la lecture de votre épilogue, qu'une nouvelle génération émerge déjà, celle de Philippe et de Colette, qui permet d'entrevoir la suite de l'histoire...

Vous avez tout à fait raison. La première trilogie mettait en scène la génération des années 20, la tétralogie suivante met en scène la génération des années 50, si je conduis mon projet à son terme, nous devrions voir apparaître la troisième génération des Pelletier, celle qui va conduire à la fin du siècle, c'est-à-dire à 1989, la chute du mur de Berlin.

Mon travail ne m'inspire pas de fierté mais tout de même un certain contentement: j'ai ambitionné, en 2013, de feuilleter le siècle en neuf ou dix romans. Sept d'entre eux sont maintenant publiés. J'espère que la critique me donnera crédit de ma constance et les lecteurs de ma passion romanesque...





© Bruno Levy

Les romans de Pierre Lemaitre ont été récompensés par de nombreux prix littéraires nationaux et internationaux. En 2013, le prix Goncourt lui est décerné pour Au revoir là-haut, premier volet de sa trilogie Les Enfants du désastre. En 2018, il a reçu le César de la meilleure adaptation avec Albert Dupontel pour ce même roman.

À propos des *Années Glorieuses*

«Un projet visant à raconter le XX^e siècle, décennie par décennie, à la manière des *Épisodes nationaux* de son admiré Pérez Galdós.»

El Mundo

«Intrigue captivante, peuplée de personnages bien campés et subtilement inscrits dans l'Histoire – honnêtement, que demander de plus à un roman ?»

The Times

«Excellent.»

Helsingin Sanomat

«Lemaitre est le Dumas de notre temps.»

La Vanguardia

«Un travail incroyablement ambitieux et remarquablement divertissant.»

The Sunday Times

«Captivant et incandescent.»

De Morgen

«Une virtuosité exceptionnelle.»

La Lettura – Corriere de la Sera

Le Grand
Monde

roman

Pierre
Lemaitre

CALMANN
LEVY

Le Silence
et la Colère

roman

Pierre
Lemaitre

CALMANN
LEVY

Un avenir
radieux

roman

Pierre
Lemaitre

CALMANN
LEVY

Les Belles
Promesses

roman

Pierre
Lemaitre

CALMANN
LEVY

EN LIBRAIRIE
LE 6 JANVIER 2026
PRIX : 23,90 €
512 PAGES

CONTACT PRESSE :
Valérie Taillefer
vtaillefer@calmann-levy.fr
01 44 39 51 31
06 86 50 25 26



En fin de compte

PIERRE LEMAITRE referme lui aussi un chapitre, celui des « Années glorieuses », sa fresque politico-familiale se déroulant sur trente années (1945-1975) dans la France de l'après-guerre.

Selon le proverbe bien connu « chose promise, chose due », *Les Belles Promesses* boucle donc la boucle en réglant les comptes. Chez les Pelletier, ils sont courants, ils remontent à loin pour certains, ils sont tout nouveaux pour d'autres. Retrouvons donc cette famille que nous avons laissée en 1959, à la mort de Louis, son patriarche franco-libanais. Quatre ans ont passé, et les comptes sont bons pour l'un de ses fils, François, celui qui avait été de l'autre côté du rideau de fer dans le tome précédent : le journaliste est devenu romancier, et il organise une séance de signatures pour la sortie de son troisième livre. Tous les Pelletier s'y rendent : Angèle, la grand-mère, sa fille Hélène et son mari, l'épouse de François, celle de Jean, et les petits-enfants. Tous, sauf Jean, le frère aîné. En chemin, il a fait un petit détour aux grandes répercussions : témoin d'un



incendie, il est entré dans l'immeuble en flammes, et... a sauvé un bébé. Pour la première fois, il a commis un acte héroïque. Les conséquences se déploient jusqu'à former une trame intime et familiale, nous permettant de retrouver les enfants du couple : Colette, qui continue à taire un traumatisme, et Philippe, qui entre dans l'excitation pubère.

Les lecteurs de Pierre Lemaitre se souviennent que si Jean a toujours été indécis et mollasson, il a également cédé à la violence. Ce tome rouvrant tous les comptes, il ressertera le piège autour de lui. Grâce à sa trame, *Les Belles Promesses* remplit la mission

ultime : relier les nouvelles intrigues du tome et les anciennes histoires de la fresque, être ce roman qui accueille et clôt tout un cycle. Deux autres trames concernent aussi la famille, tout en racontant la France qui finit de se moderniser dans les années 1960. D'une part, la construction progressive du boulevard périphérique autour de Paris. D'autre part, le remembrement agricole dans les campagnes, provoquant un exode urbain vers Paris. Et donc, vers les Pelletier...

Le premier volet (*Le Grand Monde*, dont l'action se passait en 1948) lorgnait le roman d'aventures. Le suivant (*Le Silence et la Colère*, situé en 1952) avait des accents politiques et sociaux. Le troisième (*Un avenir radieux*, sis en 1959) tendait vers l'espionnage. Assez logiquement, malgré la ruse et l'humour noir de Lemaitre, ce volet final est un superbe roman psychologique et tragique. Toutes les couleurs des promesses... ■

Hubert Artus



★★★★★
LES BELLES PROMESSES
PIERRE LEMAITRE
512 P., CALMANN-LÉVY, 23,90 €.
EN LIBRAIRIES LE 6 JANVIER.



Culture

Pierre Lemaitre

“J’aime bien mettre le bordel”

C'est la fin d'un cycle. L'écrivain achève, avec “les Belles Promesses”, sa série romanesque entamée en 2022. En son cœur, une famille, les Pelletier, mi-Fenouillard, mi-Rougon-Macquart, dont l'épopée, démarrée à Beyrouth, trouve son dénouement féroce.

Rencontre avec un maître du feuilleton

Propos recueillis par Julie Malaure.

On a fait la connaissance de la famille Pelletier, Louis et Angèle et leurs quatre enfants, à la tête d'une savonnerie florissante à Beyrouth, dans « le Grand Monde » en 2022. L'année 1948 ouvrait cette saga, qui faisait elle-même suite aux « Enfants du désastre », une trilogie commencée avec « Au revoir là-haut », roman couronné du prix Goncourt en 2013 (et du Goncourt des Goncourt des lecteurs du « Nouvel Obs »), adapté au cinéma par et avec Albert Dupontel. Nous voici arrivés, au terme de cette tétralogie qui galope sur quinze années, en 1963. L'un des enfants Pelletier, Etienne, est mort au Vietnam, tandis que les autres, Jean dit « Bou-boule », François et Hélène ont fait couple – comment ne pas évoquer Geneviève, l'épouse de Jean, splendide de perversité – et sont par-

fois devenus parents. Cette fois, c'est Jean, gros commerçant, qui prend la tête du roman, devenant un héros en sauvant un bébé d'un immeuble en flammes, rue Caulaincourt. Dans cette ultime trajectoire, on croisera pêle-mêle des fesses miraculeuses, un trauma enfoui, un dilemme moral, un sniper sans gages, des passions, des pulsions, un chat. Et Pierre Lemaitre, avec le sens aigu du feuilleton associé à l'art du cliffhanger, hérité du polar, et une savoureuse dose de méchanceté qui caractérise son style, fait réapparaître ses personnages, aimés ou haïs, pour une dernière danse narrative d'une redoutable efficacité.

Cela fait dix ans que vous œuvre à la saga des Pelletier. Quel regard portez-vous sur ce travail aujourd'hui ?

Je n'irais pas jusqu'à dire que je suis fier, mais avec le recul, j'ai l'impression que je n'ai pas démerité. En 2014, j'avais expliqué à un

ami que je voulais écrire l'histoire du xx^e siècle en une dizaine de romans. Il m'avait répondu : « *Ne te lance pas là-dedans. Ça ne tient jamais. Tu vas en écrire un ou deux, puis passer à autre chose.* » Bon, vous voyez, j'ai le triomphe modeste, mais j'en suis tout de même au septième.

La fin d'une histoire qui court sur presque 2 000 pages, ça se soigne ?

Forcément ! Mes lecteurs se demandent tous comment ça va se finir. Et comme on m'attend au virage, je ne peux ni écrire la fin que tout le monde s'imagine ni une fin gratuite. Il faut que ce soit inattendu et, en même temps, parfaitement cohérent.

Ce roman prend la forme d'une enquête. Par nostalgie pour le polar ?

J'ai fait référence à un genre littéraire différent dans chaque volume. Dans le précédent, « Un avenir radieux »,

c'était le roman d'espionnage, en particulier John le Carré, à travers une figure à la George Smiley, son héros. Dans celui-ci, je me suis dit que j'allais transformer François, un des fils Pelletier, en enquêteur ; et, en effet, saluer le roman policier. Mais ce n'est pas qu'un jeu formel. Il y a aussi toute la portée psychologique du personnage : il fallait que François investigate, trouve des preuves, soit confronté à un dilemme moral terrible.

Il y a l'intrigue familiale, et puis il y a le périphérique parisien, véritable personnage.

Pourquoi ce choix ?

Pour moi, c'est un choix triplement pertinent. Parce que c'est la voiture, parce que c'est le béton et, enfin, parce que c'est un objet mystérieux, presque énigmatique. Personne ne se souvient réellement de sa construction.

La voiture, entendu, mais elle n'est pas nouvelle dans les années 1960 !

Non, mais c'est le moment où les classes moyennes y accèdent massivement, souvent à crédit. Mon père a acheté sa première Dauphine à cette époque. D'un point de vue mythologique, elle devient un imaginaire de liberté : partir en camping, se dire « je peux faire Lille-Marseille en bagnole ». Plus tard, bien sûr, on se rendra compte que cette liberté est relative... Comme disait François Cavanna : « *La liberté, c'est tout ce que permet de faire la longueur de la chaîne.* »

Pourquoi le périphérique plutôt que les grands ensembles ou la Défense pour incarner le béton ?

J'avais déjà travaillé le béton dans

« le Silence et la Colère », avec un barrage, ce qui m'avait permis d'observer le monde rural. Cette fois, il me fallait du béton citadin. Or le périphérique, à Paris, c'est la fusion parfaite entre la voiture et le béton.

Vous êtes-vous plongé dans les archives de sa construction ?

Mieux que ça : j'y ai passé des nuits entières. Le périphérique ferme chaque nuit par tronçons, et j'ai suivi les équipes techniques. Il y a un rituel extrêmement précis pour faire entrer et sortir les voitures. On croit que c'est une simple route, mais c'est une machinerie ► ► d'une complexité folle, avec des systèmes d'écoulement de l'eau de pluie, des salles techniques, des armoires électriques immenses.

Vous y installez un sniper, comme un tireur au ball-trap. C'est un extrême, non ?

Ce qui m'a plu, c'est qu'il est pratiquement impossible à débusquer. Et que si ça arrivait aujourd'hui, on serait tout aussi démuni. Ce qui me frappe, à travers ça, c'est l'extrême fragilité de nos sociétés. Le périphérique est notre talon d'Achille. Soixante pour cent des produits qui nous entourent sont passés par là. C'est notre cordon ombilical. Non seulement celui de la France, mais de toute l'Europe. Et comme j'aime bien mettre le bordel, je tenais là une occasion unique de mettre un bordel noir !

On sent chez vous un plaisir inné pour la cruauté...

C'est pour moi essentiel et absolument jubilatoire. La cruauté fait partie du plaisir romanesque, à condition qu'elle ait du sens.

C'est à ce moment que vous introduisez un chat malodorant dans la famille ?

La cerise sur le gâteau, c'est un chat, en effet. Joseph. Et la scène finale, avec le chat, fait écho à la scène d'ouverture. C'est une boucle. C'est important, aussi, l'élégance formelle.

Toujours votre rapport à la structure ?

Je suis un névrosé du plan. Une bonne journée, c'est une journée où je fais des plans : du livre, du chapitre, du paragraphe. L'avantage, c'est que les livres tiennent debout. Ça ne garantit pas qu'ils soient bons, mais ils tiennent. Le risque, c'est que la mécanique narrative écrase la psychologie des personnages. Regardez, c'est ce qui se passe chez Agatha Christie : les personnages sont inexistantes. Qui peut pleurer pour Hercule Poirot ? Si ça vous arrive, consultez immédiatement.

Vous dédiez ce livre « affectueusement » à Victor Hugo et à Alexandre Dumas. Pour vous situer sur le même plan ?

Pas du tout ! C'est une phrase de lecteur, pas une phrase d'écrivain. Les lecteurs le savent. A la place de Hugo et de Dumas, ils mettront leurs propres auteurs de référence. C'est une forme de fraternité avec les écrivains qu'on lit et relit toute sa vie. On finit par avoir une familiarité qui fait que ce n'est pas du tout honteux de dire « *affectueusement* » à ses idoles. C'est un peu comme les dames qui viennent me voir lors de dédicaces et me disent : « *Oh, je vous aime !* » On comprend bien ce qu'elles veulent dire derrière cela : c'est le bonheur que leur procure la lecture.

Vous vous citez même vous-même parmi vos sources littéraires.

Je le fais chaque fois. Mais il y a dans le lot des gens que je déteste. Il m'est arrivé de citer Brassens et des anarchistes de droite. Or je n'aime ni Brassens ni les anarchistes de droite. J'ai même cité Jérôme Cahuzac, une fois, pour avoir utilisé une de ses phrases. Mais j'espère qu'on ne me soupçonne pas d'aimer Jérôme Cahuzac ! D'ailleurs, il ne m'a jamais remercié... Et puis, comme un romancier n'invente jamais rien – il fait du neuf avec du vieux –, et qu'il m'arrive d'écrire une chose que j'ai déjà écrite ailleurs ; autant l'assumer.

Hugo reste une référence centrale.

Je n'arrête pas d'y retourner. Scénaristiquement Hugo est très mauvais : il abuse du hasard. Mais c'est porté par un tel génie narratif qu'on suspend complètement son incrédulité. On ne fera jamais mieux.

Vous écrivez aussi que les Trente Glorieuses marquent la fin du XIX^e siècle. Expliquez-vous.

Cette idée, je la dois à l'historien Christophe Prochasson, qui voit les Trente Glorieuses comme le dernier chapitre du XIX^e siècle. Chronologiquement surprenant, mais historiquement pertinent :

c'est la dernière période marquée par une confiance aveugle dans le progrès. Souvenez-vous du slogan « On n'arrête pas le progrès », on ne pourrait plus écrire ça aujourd'hui ! Cette foi, héritée de la révolution industrielle, s'incarne dans l'explosion de la vitesse. L'homme qui, depuis des millénaires, avançait au rythme de la marche à pied, ou au mieux à cheval, passe en quelques décennies de 40 kilomètres/heure à Mach 2. La vitesse est devenue l'étalon du progrès. Ces années que l'on croyait modernes étaient, en réalité, profondément archaïques.

Doit-on dire adieu à la famille Pelletier ?

Non, puisque la prochaine trilogie verra arriver la troisième génération : six cousins, les petits-enfants d'Angèle et Louis Pelletier. Je compte les faire saillir deux par deux par livre, parfois avec leurs antagonismes, plutôt qu'un par un, comme c'était le cas dans cette tétralogie avec les quatre enfants Pelletier.

Ce sera l'occasion d'un nouvel instantané de la société française ?

Elle couvrira les années 1970 à 1990, c'est-à-dire la fin du XX^e siècle, que les historiens s'accordent souvent à placer au moment de la chute du mur de Berlin, quand l'axe Est-Ouest devient un axe Nord-

Sud. Je vais découper ces deux décennies d'après les trois présidences, Pompidou, Giscard d'Estaing, Mitterrand. Elles disent beaucoup de l'évolution de la France, de 1968 au néolibéralisme qui s'installe, c'est-à-dire la droite de la gauche.

Pourra-t-on cette fois les qualifier de « romans historiques » ?

Toujours pas. Ce que je veux, c'est placer mes protagonistes sur un fond historique à partir duquel ils pensent et agissent. Je veux qu'ils soient les enfants de leur siècle. ●

● Trilogie

« les Enfants du désastre »

- Au revoir là-haut (2013)
- Couleurs de l'incendie (2018)
- Miroir de nos peines (2020)

● Les Belles

Promesses, par Pierre Lemaitre, Calmann-Lévy, 512 p., 23,90 euros

● Tétralogie

« les Années glorieuses »

- Le Grand Monde (2022)
- Le Silence et la Colère (2023)
- Un avenir radieux (2025)
- Les Belles Promesses (2026)

“COMME ON M'ATTEND AU VIRAGE, JE NE PEUX NI ÉCRIRE LA FIN QUE TOUT LE MONDE S'IMAGINE NI UNE FIN GRATUITE. IL FAUT QUE CE SOIT INATTENDU ET, EN MÊME TEMPS, PARFAITEMENT COHÉRENT.”



RENTREE D'HIVER LE MAÎTRE DES ILLUSIONS

Un peu moins de livrets de famille,
un peu plus de fictions : la rentrée littéraire
de janvier est riche de merveilles.
Pour commencer, le nouveau Pierre
Lemaitre, un sommet romanesque.

PAR OLIVIA DE LAMBERTERIE

ET BOUBOULE ? Telle est la question que se posent tous les fans de Pierre Lemaitre en attaquant cet ultime tome des « Années glorieuses », saga des quatre enfants Pelletier. Etienne est mort dans « Le Grand Monde », Hélène et François se sont accomplis, ont trouvé leur voie et l'amour, mais Jean, alors ? Que va devenir le fils aîné, le fils benêt devenu le roi du prêt-à-porter, ce « pauvre Bouboule », comme on l'appelle dans la famille, tant il est maltraité par sa femme, Geneviève, ce faible dont les lecteurs connaissent la face sinistre et cachée ? Avec son art de jeter le trouble et son génie des scènes d'ouverture, Pierre Lemaitre entame son roman par un incendie, rue Caulaincourt : au péril de sa vie, un homme sauve un bébé des flammes. Et ce héros, c'est Bouboule ! Tandis qu'il fait les gros titres des journaux, son frère François est pris d'un terrible doute : et si Bouboule avait quelque chose à voir

avec ces assassinats de jeunes filles, jamais très loin de lui ? Ce dernier opus est l'enquête d'un frère qui veut en avoir le cœur net, un dilemme de tragédie classique sur fond de « belles promesses », celles du progrès des années 1960. Les villes poussent comme des plantes que l'on arrose, avec de l'eau et des billets, tandis que les campagnes commencent à se vider. Les graines de drames futurs sont plantées... Mais que vient faire Manuel Ramos, fils d'immigré espagnol, dans cette intrigue ? La nouvelle génération Pelletier allège l'atmosphère, Philippe, le fils de Bouboule, a ses premiers émois érotiques et comiques. Pierre Lemaitre tire toutes les ficelles avec une virtuosité réjouissante. Si chaque tome a sa tonalité, celui-là repose sur les émotions, Lemaitre étant aussi expert en sentiments. Et, mon Dieu, les fins... sont grandioses !

« LES BELLES PROMESSES », de Pierre Lemaitre (Calmann-Lévy, 512 p.). En librairie le 6 janvier.



ALEXANDRE ISARD/SCOP/PARIS MATCH - PRESSE



L'INTERVIEW

« La névrose est nécessaire à l'écrivain »

Pierre Lemaitre clôt sa tétralogie *Les Années glorieuses* avec *Les Belles Promesses*, clé de voûte d'un projet plus large entamé avec *Au revoir là-haut*, qui lui a valu le prix Goncourt en 2013.

PROPOS RECUEILLIS PAR HUBERT ARTUS.

Après la trilogie des « Enfants du désastre », qui se passait entre la fin de la Première Guerre mondiale et les débuts de la Seconde, votre nouveau roman conclut « Les Années glorieuses », une tétralogie sur les Trente Glorieuses. Comment avez-vous relié les deux ?

Pierre Lemaitre Initialement, j'avais envie de feuilletonner le siècle, par l'histoire de toute une famille. Une saga en trois cycles, chacun racontant une génération. La structure narrative, c'était qu'un personnage secondaire du roman précédent devenait le héros du suivant. Ensuite, j'ai voulu une saga familiale, de 1945 jusqu'au choc pétrolier. Cette fois, chaque tome devait être un coup de projecteur sur l'un des membres de la famille. Pour relier la trilogie avec la tétralogie,

on découvre dans *Le Grand Monde*, premier volume des *Années glorieuses*, que Louis Pelletier, patriarche de la famille, c'est en fait Albert Maillard, l'un des héros des livres précédents. C'est en trouvant ce « truc » que, dans mon esprit, la saga a véritablement commencé.

« Le Grand Monde » se déroule en 1948, « Le Silence et la Colère », en 1952, « Un avenir radieux », en 1959, et ce dernier opus, en 1963 : pourquoi quatre livres, et pourquoi cette temporalité ?

C'est venu... d'une erreur (rires) ! En commençant, je m'étais dit naïvement : Trente Glorieuses, trois décennies, un livre pour chacune. Mais ça n'a pas tenu deux minutes (rires) ! Je me suis vite rendu compte qu'en dix ans, mes personnages

vieilliraient énormément. Par exemple, Hélène Pelletier, que l'on rencontre à 18 ans dans le premier volume, en aurait 28 dans le deuxième, soit un âge où, à cette époque, une femme est souvent mariée et a plusieurs enfants. Et elle en aurait 48 à la fin. J'avais besoin qu'ils ne changent pas complètement entre chaque livre, tout en étant acteurs ou témoins d'événements marquants de leur temps (guerres d'Indochine et d'Algérie, guerre froide, société de consommation, exode rural...). J'ai donc resserré l'action pure à une quinzaine d'années, de 1948 à 1963, et joué ensuite avec des retours en arrière et des ellipses pour vraiment donner une photo des trois décennies.

L'épilogue des « Belles Promesses » nous fait comprendre que la troisième génération Pelletier émerge. Et, avec elle, une troisième série dans votre grande fresque ?

Tout ce que je peux vous révéler, c'est que la suite sera a priori une nouvelle trilogie. Elle ira de 1968 à 1989. Et, comme dans mes quatre derniers romans, l'action se resserrera en quelques jours ou quelques semaines.

On sent que votre humour, votre colossal travail de documentation, votre soif de fiction demeurent intacts...

Tout à fait intacts ! Chaque roman est une suite du précédent, mais sans en être complètement une : autre héros, autre thème, autre cadre. Je réinitialise la machine en permanence. C'est un gros boulot, dix-huit mois par roman, et je les enchaîne. Je suis servi par un tempérament obsessionnel. Je ne pense pas qu'on puisse être écrivain si on n'a pas une névrose. L'avantage, c'est qu'on devient alors un fou de la structure, du plan. Ce n'est pas une vertu que je m'octroie, c'est une nécessité.

La littérature populaire que je défends, c'est un art très technique !

« Les Belles Promesses », de Pierre Lemaitre, Calmann-Lévy, 512 p., 23,90 €. En librairie le 6 janvier.





Pierre Lemaitre.

PIERRE LEMAITRE
SIGNE, AVEC CE
QUATRIÈME TOME, LA
FIN DE SA MAGISTRALE
SAGA CONSACRÉE AUX
TRENTE GLORIEUSES.
ENTRE ENQUÊTE
POLICIÈRE ET
TRAGÉDIE GRECQUE,
UN ROMAN
TRÈS ATTENDU.

LE SOUFFLE des grands

AVEC LES BELLES PROMESSES,

Pierre Lemaitre boucle sa tétralogie dédiée aux Pelletier – et au siècle dernier. Soit une saga aussi addictive qu'une série Netflix à la *Succession*, tout à la fois roman-feuilleton, roman historique et chronique sociale, qui se matine ici et là, selon les volets (qui peuvent se lire indépendamment), de roman d'espionnage, polar ou tragédie grecque. Dans cet ultime tome, François, l'écrivain de la famille (et double de l'auteur), est sur la piste de son frère Jean, dit Bouboule, dont les meurtres de jeunes femmes, auxquels il avait commencé de s'adonner dans *Le Grand Monde*, sont jusqu'ici demeurés impunis... Entretien avec le lauréat du Goncourt 2013 pour *Au revoir là-haut*, qui a réussi à ramener sur le devant de la scène (et avec quel éclat !) un genre qu'on croyait dépassé.

MADAME FIGARO. – APRÈS ÉTIENNE, HÉLÈNE, FRANÇOIS, ON EN ARRIVE MAINTENANT AU VOLET DE LA TÉTRALOGIE CONSACRÉ À JEAN, DIT BOUBOULE...

PIERRE LEMAITRE. – Mon choix était initialement chronologique – je voulais commencer par le plus jeune des enfants pour finir par le plus âgé –, mais très vite j'ai compris que Jean devait aussi être le dernier, parce qu'il est le seul à avoir une ligne narrative qui court véritablement sur les quatre volumes. Le défi, pour moi, c'était de réussir à boucler son histoire et celle de sa femme, Geneviève, avec laquelle il forme un tandem auquel le lecteur s'est attaché. Est-ce qu'ils devaient disparaître ?

Disparaître ensemble ? Ou juste l'un des deux ? Comment ? Je me suis posé beaucoup de questions pratiques. Il me fallait un dénouement inattendu mais cohérent, une solution élégante. Ce sera aux lecteurs de dire si j'ai réussi... Ce qui m'étonne, c'est qu'ils détestent Geneviève, mais qu'ils sont souvent indulgents par rapport à Jean. On est obligé de leur rappeler que c'est un *serial killer* de jeunes femmes, tandis que j'ai essayé de faire en sorte que la méchanceté de Geneviève soit, en définitive, principalement canalisée autour de Jean.

CE NOUVEAU ROMAN ABORDE AUSSI UNE NOUVELLE PÉRIODE : LES TRENTE GLORIEUSES. VOULIEZ-VOUS ÉCLAIRER L'ENVERS DU MYTHE ?

Il n'était pas question de livrer une anti-histoire des Trente Glorieuses (je n'ai pas de leçons à donner et je ne suis pas historien), mais je voulais présenter un instantané de l'époque, en allant fouiller, comme dans le deuxième volet, du côté des laissés-pour-compte. Après les sacrifices du village recouvert par les eaux du barrage hydroélectrique dans *Le Silence et la Colère*, on a donc ceux qu'on

PHOTOS RUDY WAKS/WOODS ET S. P.

expulse pour pouvoir édifier le boulevard périphérique parisien, ainsi que les exclus du monde rural, qui est alors en pleine expansion de l'agriculture intensive. Mon intrigue réunit les uns et les autres via Manuel, fils d'immigrés espagnols qui a repris le bail de la ferme familiale et rêve d'intégration...

PLUSIEURS DE VOS PERSONNAGES LUTTENT CONTRE UNE FORCE INEXORABLE, UN SORT CONTRAIRE, UNE FORME DE DESTIN...

Sans être excessivement déterministe, je pense qu'on s'inscrit dans une histoire. Jean, par exemple, en commettant son premier meurtre, s'inscrit volontairement dans une histoire tragique : à partir du moment où il commet ce premier acte, il ne s'agit pas de savoir s'il sera châtié (il le sera), mais quand et comment. Ce qui me paraît une manière possible d'articuler cette question à celle de la responsabilité. Prenons la manière dont Louis a élevé ses enfants. Quelle responsabilité prend-il en désignant Jean

comme son successeur ? C'est un geste d'une terrible cruauté... On retrouve fréquemment dans mon travail ces moteurs de la tragédie que j'affectionne. Chaque fois, je me demande de quoi nous sommes les maîtres et de quoi nous sommes le jouet, avec en filigrane la question de savoir à quel moment nous avons engagé notre liberté.

VOTRE TÉTRALOGIE FEUILLETTE LE SIÈCLE, MAIS PEUT-ON AUSSI DIRE QUE VOUS FEUILLETEZ LES GENRES ? LES BELLES PROMESSES COMPREND UN ENQUÊTEUR, UN TUEUR, UN TIREUR FOU, COMME DANS LES POLARS...

S'il existait dans le précédent tome une ligne narrative autour du roman d'espionnage en hommage à John le Carré, je ne voulais pas, ici, encapsuler un roman policier dans un roman historique. Il y a une forme d'enquête policière, François va voler des documents, faire des recherches, poser des questions, se rendre sur place, mais il ne fallait pas qu'il devienne le policier de son frère... J'ai décidé d'orienter le livre vers la tragédie grecque. Dès qu'on écrit une histoire de famille, de toute façon, on est dans les Atrides... Je voulais que François, à l'inverse d'un détective indépendant, soit en permanence en proie à un dilemme, puisqu'il sait être en quête d'une vérité dont il a conscience qu'elle va être pour lui un drame. C'est donc la tragédie d'un homme qui se contraint à aller chercher une vérité dont il ne veut pas...

LE ROMAN PARAÎT BÂTI SUR DES POLARITÉS, DANS LES THÈMES ET JUSQUE DANS LA STRUCTURE, AVEC DEUX LIGNES NARRATIVES QUI VONT FINIR PAR SE RACCORDER...

Oui, on a le progrès et les sacrifices, la ville et la campagne, la lenteur et la vitesse, le masculin et le féminin... J'ai travaillé sur les contrastes violents de la même façon que j'avais travaillé sur la femme dans *Le Silence* et *La Colère*. D'où aussi ma dédicace à Hugo au début des *Belles Promesses* : *Les Misérables*

est, à mes yeux, le plus grand de tous les grands romans simplificateurs, et cette notion de grand roman simplificateur a beaucoup d'importance dans mon travail. L'œuvre romanesque de Victor Hugo, c'est un peu mon phare.

ALEXANDRE DUMAS EST L'AUTRE DÉDICATAIRE DU ROMAN... QUE REPRÉSENTENT CES DEUX ÉCRIVAINS POUR VOUS ?

Il ne s'agit pas de rivaliser avec eux, ni avec Zola, Jules Romains et Martin du Gard, ça n'aurait pas de sens, mais de dire ce qu'ils m'ont appris et ce qu'un contemporain, un moderne, peut faire avec les leçons puisées en les lisant. Depuis sept livres, je publie la liste de tous ceux à qui j'ai emprunté quelque chose, parce que le travail d'un romancier, ce n'est

pas d'inventer, mais de faire sans arrêt du neuf avec du vieux. Je crois à l'imaginaire, mais pas du tout à l'imagination. La grande question, c'est de savoir comment aujourd'hui, en voulant faire une suite romanesque qui va s'inspirer des auteurs qui nous ont précédés, eux-mêmes s'inscrivant dans une lignée qui court depuis les Atrides, on va métaboliser les œuvres qu'on a lues, prendre des éléments de ceci et des bouts de cela pour assembler et constituer sa propre œuvre.

COMME FRANKENSTEIN ?

Oui, avec cette différence que Frankenstein le fait consciemment, tandis que si je devais déplier les livres que j'écris, je retrouverais peut-être un visage aperçu il y a quinze ans et qui m'a servi pour ce roman-là. Quand on écrit, on est sous une pluie d'images, de mots, d'idées qu'on a attrapés et qu'on récupère, intègre, retravaille...

DIRIEZ-VOUS QUE VOUS ÉCRIVEZ LE LIVRE QUE VOUS AIMERIEZ LIRE ?

Oui, sauf que je n'y arrive jamais. Ce sont toujours les autres qui écrivent les livres que j'aurais aimé écrire ! Mais c'est ce qui me permet de continuer. Je n'y parviens pas, alors je recommence, encore et encore... ♦

Les Belles Promesses, de Pierre Lemaitre, Éditions Calmann-Lévy, 512 p., 23,90 €. À paraître le 6 janvier.

“L'œuvre romanesque de Victor Hugo, c'est un peu MON PHARE”



Lemaitre, promesse tenue

Prix Goncourt 2013, le romancier de 74 ans nous reçoit chez lui près de Bordeaux pour la sortie des « Belles Promesses », formidable dernier volet de sa tétralogie « les Années glorieuses ».



Sandrine Bajos
Envoyée spéciale
à Bordeaux (Gironde)

SA MAISON de pierres blanches près de Bordeaux (Gironde) est baignée de soleil en cette matinée de décembre. Lumineuse comme son propriétaire même si, devant notre photographie, Pierre Lemaitre aime afficher un air un tantinet bougon. À 74 ans, celui qui compte parmi les écrivains préférés des Français nous reçoit pour son dernier roman, « les Belles Promesses », en librairie mardi.

Pierre Lemaitre nous accueille d'un grand sourire, passe au tutoiement très rapidement et nous installe dans un grand salon aux étagères pleines de livres. Mais pas de chat dans ses pattes. On espérait croiser Joseph, félin fil rouge de sa dernière saga.

Si l'écrivain est un homme pressé qui, on le devine assez vite, n'aime pas perdre son temps, il sait être d'une grande générosité. Passionné et passionnant, il est intarissable pour nous raconter les clés de son projet littéraire ambitieux : feuilletonner le vingtième siècle. L'aventure a démarré avec sa fresque sur l'entre-deux-guerres, « les Enfants du désastre » (« Au revoir là-haut », « Contours de l'incendie » et « Miroir de nos peines »), qui lui a valu, pour le tome I, le prix Goncourt en 2013.

« Ne pas décevoir le lecteur, le surprendre »

Avec « les Années glorieuses », formidable saga familiale et historique en quatre volets, il nous invite dans l'intimité des Pelletier, que l'on retrouve dans ce dernier opus, « les Belles Promesses », au début des années 1960 à Paris.

Un pavé de plus de 500 pages. Un très grand Lemaitre. Encore plus enthousiasmant que les précédents, il clôt plus de trente ans passés dans une France d'après-guerre en pleine croissance. Un défi de taille. « Le cahier des charges était compliqué. Ne pas décevoir le lecteur, le surprendre », confie le romancier qui aime manipuler ses lecteurs. « Heureusement, je viens du roman policier, ça aide. J'avais bâti mes personnages de telle manière que ma fin était introuvable. »

Pierre Lemaitre signe avec ce dernier volet un grand



Bordeaux (Gironde), le 15 décembre. « J'ai promis dix livres, j'en ai déjà fait sept. Si Dieu me prête vie, j'écirai les trois derniers, la trilogie sur les années de crise, de 1972 au début des années 1980 », explique le romancier.

roman tragique qui résonne avec l'actualité et embrasse tous les genres dans lesquels il excelle. Nous voilà en 1963, le périphérique se construit et la voiture est reine. Comme un pied de nez à notre époque où, dans un monde qui se meurt de la pollution, l'un comme l'autre n'ont jamais été autant décriés.

« Je cherchais un objet totemique. À l'époque, la voiture symbolisait la liberté, l'indépendance, l'autonomie. Aujourd'hui, elle est répulsive, problématique », analyse l'écrivain. « Le périph, décor symbolique qui représentait ce qu'on estimait être le progrès, est devenu aujourd'hui le symbole de l'erreur que nous avons commise ».

Un regard sévère sur notre époque

« Si les historiens s'accordent pour dire que la France allait bien à cette époque, que c'était une période heureuse car il y avait une confiance dans l'avenir, il y a eu aussi beaucoup d'exclus. » Comme Manuel, jeune agriculteur qui va tout perdre avec le démembrement agricole, la folie de produire toujours plus ou encore la maladie de ses vaches.

“
Notre bonheur passé coûte cher, et il condamne nos enfants, la jeunesse

Pierre Lemaitre, écrivain

Un coup de gueule qui renvoie bien sûr à la crise agricole actuelle. « Si ce roman peut permettre aux gens de mieux comprendre le bien-fondé d'une certaine colère paysanne... L'agriculture intensive a empoisonné le monde et créé une injustice terrible. » Et l'écrivain de s'enflammer quand il s'agit de défendre les plus faibles ou de porter un regard sévère sur notre époque.

« L'idée maîtresse du livre, c'est de montrer, plus encore qu'avec les trois précédents, à quel point cette période des Trente Glorieuses nous a conduits dans le mur. La situation catastrophique dans laquelle on se trouve à cause du réchauffement climatique vient de cette période où on était le plus heureux. Notre bonheur passé coûte cher, et il condamne nos enfants, la jeunesse ! »

Une jeunesse « qui devrait être plus en colère qu'elle ne l'est », s'agace-t-il. « Je les vois, ils mangent de la viande, ils prennent l'avion pour aller passer un week-end à Barcelone. Heureusement, il y a des activistes écologiques qui sont dans la bonne colère ! » Et d'ajouter : « Si je cou-

rais plus vite, je serais un activiste du climat. »

Parmi les exclus, il y a aussi cette famille expulsée de son logement détruit pour faire place au périphérique. « C'est comme ceux qui ont dû quitter Paris avec les J.C. D'ailleurs, il n'y a rien que je hais davantage que ces J.C. C'est la concurrence, le classement, le nationalisme, le capitalisme, le mensonge, le spectacle. Absolument tout ce que j'exècre ! Moi, j'aime l'entraide, le mutualisme. »

Un livre « imprégné par les Misérables d'Hugo »

S'il ne mâche pas ses mots pour défendre ses opinions, il ne veut donner de leçons à personne ! « Surtout pas. J'espère que mes lecteurs tireront eux-mêmes les leçons de cette période. L'histoire leur appartient désormais. » Pierre Lemaitre s'adoucit comme un agneau quand on lui parle de Colette, un des personnages les plus forts des deux derniers volets. Fille de Jean, alias Bouboule, et de l'horrible Geneviève.

À l'instar du chat Joseph, sans elle, le roman n'aurait pas la même saveur. Particulièrement attachante et

brillante, Colette est une adolescente victime de violence sexuelle que l'on devine anorexique. Mais à l'époque, on n'envoie pas les enfants chez les psys. « C'est étonnamment une religieuse qui l'aidera à survivre. » Ce n'est pas parce que je déteste les religions qu'il n'existe pas de très belles personnes croyantes », nous répond du tac au tac l'écrivain, avant d'ajouter : « Tout ce livre est imprégné par les Misérables d'Hugo. »

Heureusement pour nous, Pierre Lemaitre n'a pas dit son dernier mot. « J'ai promis dix livres, j'en ai déjà fait sept. Si Dieu me prête vie, j'écirai les trois derniers, la trilogie sur les années de crise, de 1972 au début des années 1980. Pompidou, Giscard, Mitterrand. » On y retrouvera « la génération des petits-enfants : Philippe, Colette et leurs quatre cousins. Tous ces personnages auront entre 16 et 23 ans. Cette cousine sera le personnage collectif de la trilogie qui va conclure cette petite histoire du siècle. » Pour le lecteur, l'attente est déjà longue...

« Les Belles Promesses », de Pierre Lemaitre. Ed. Calmann-Lévy, 512 p., 23,90 €.

Edition : 7 Janvier 2026 P.63
 Famille du média : Médias spécialisés
 grand public
 Périodicité : Hebdomadaire
 Audience : 1798000



Journaliste : Yoann Labroux Satabin
 Nombre de mots : 411

Les Belles Promesses

Roman

Pierre Lemaitre



C'est l'heure du bilan pour la famille Pelletier, dont Pierre Lemaitre conte les pérégrinations depuis *Le Grand Monde* (2022), au fil d'une saga feuilletonesque doublée d'un sémillant portrait des Trente Glorieuses. « *Tout le monde, tôt ou tard, s'assied au banquet des conséquences.* » En mettant en exergue une citation de Robert Louis Stevenson, auteur de *L'Étrange Cas du Dr Jekyll et de M. Hyde* dont l'ombre plane depuis le début sur Jean, dit « Bouboule », Lemaitre annonce la couleur. L'aîné de la fratrie sera cette fois celui qui attirera la lumière, précipitant la fin inéluctable d'un suspense qui tient le lecteur en haleine jusqu'à la dernière page de ce quatrième tome.

Après avoir joué l'espion – non sans risques – dans le précédent, le cadet François quitte son statut confortable de romancier primé pour retourner

sur le terrain et investiguer, pressentant que la vie de son frère Jean est marquée par des coïncidences bien surprenantes... Une trame d'enquête familiale qui porte son lot de dilemmes tragiques et permet à Pierre Lemaitre de renouer avec sa veine policière (rappelons qu'il vient du polar), sans se départir ni de son ironie mordante, ni de sa jubilation évidente à déployer l'art du retournement en tous sens. Le romancier dose toujours aussi bien ses effets de suspense, ses informations distillées à certains personnages, et ignorées par d'autres, provoquant tension ou hilarité, parfois les deux simultanément.

Si *Les Belles Promesses* se situe entre 1963 et 1964, un fil narratif introduisant un nouveau personnage remonte quelques années auparavant, au sein d'une famille d'immigrés espagnols qui tente de trouver sa place en

pleine France rurale. Avec quels effets sur l'intrigue principale ? On le saura dans les toutes dernières pages, à travers lesquelles la tétralogie se conclut dans une ultime accélération qui ne déçoit pas. Même le chat Joseph y joue sa partition... Une fois encore, les Trente Glorieuses ne sont pas seulement une toile de fond mais nourrissent directement l'histoire. À la ville comme à la campagne, Lemaitre confronte son récit à deux grands mouvements de « progrès » de l'époque (avec leur lot de « belles promesses ») : la construction du périphérique parisien et le remembrement agricole. Pour compléter le vaste tableau du XX^e siècle qu'il a entamé avec *Au revoir là-haut* en 2013, la génération suivante est déjà là, et ouvrira peut-être un nouveau cycle romanesque. ► Yoann Labroux Satabin | Éd. Calmann-Lévy, 512 p., 23,90€.



LIVRES & IDÉES

entretien

Quatrième volume de la tétralogie *Les Années glorieuses*, *Les Belles Promesses* prennent des airs de roman policier. Pierre Lemaitre, qui manie avec brio l'histoire et l'intrigue, nous livre quelques secrets de fabrication.

« J'aime montrer aux lecteurs les coulisses de la création »

Pierre Lemaitre
Écrivain

Q u'aviez-vous en tête quand vous avez commencé cette tétralogie ?
Des personnages ?

L'intrigue ?

Qu'est-ce que cela m'aurait plu ! Mais loin de là. Je me lance quand j'ai deux ou trois éléments. En l'occurrence, j'avais le sujet, la structure et la fin, les personnages, eux, se sont modifiés au fil du développement de l'intrigue. Je suis parti avec l'idée d'une ligne narrative traversant les quatre romans, la pulsion criminelle d'un des personnages, et l'envie de saluer quatre genres littéraires : le roman exotique, le roman social, le roman d'espionnage et, pour ce quatrième volume, le roman policier.

Qu'est-ce qui vous semble

le plus important à retenir de ces Trente Glorieuses ?

Je valide le lieu commun selon lequel la France allait globalement bien et même, de mieux en mieux : l'élévation du niveau social, culturel. Mais je n'oublie pas que derrière cette réalité se cachent des laissés-pour-compte : certains villages reculés, le prolétariat ouvrier, le monde rural.

Dans ce quatrième livre, votre intrigue se situe à une période que vous avez vécue : comment vos souvenirs personnels entrent-ils dans votre création littéraire ?

J'ai cru que ce serait plus simple car j'avais déjà une dizaine d'années dans les années 1960. Au contraire, je me suis rendu compte que ma mémoire me jouait des tours. Je ne devais pas me fier à mes souvenirs, à quelques émotions tout au plus. Alors j'ai travaillé avec distance, comme je l'avais fait pour les années 1930.



Pierre Lemaitre. Richard Dumas

La famille Pelletier reflète-t-elle votre milieu d'origine ?

La famille Pelletier est paradigmatique, elle représente la France qui va bien, tout le monde a un travail, les enfants font des études. Ce n'est pas ma famille qui, certes, allait bien, mais partait de beaucoup plus bas. Les personnages reflètent les tensions de l'époque : le paysan qui ne demande qu'à s'intégrer mais sera victime du remembrement, l'entrepreneur qui va construire le périphérique parisien...

Il m'est apparu assez vite qu'il serait porteur de mettre ces deux mondes en opposition. Les contrastes marqués donnent de la puissance à la narration. En étant formateur de bibliothécaires, j'ai énormément appris sur la construction littéraire. Et j'aime montrer aux lecteurs les coulisses de la création. Écrire un roman, ce n'est pas qu'une question d'inspiration, c'est aussi très technique. C'est un mélange intime entre quelque chose de très irrationnel et autre chose qui relève plus de la transpiration !

Comment, enfant, avez-vous été initié à la lecture ?

J'ai été un lecteur tardif. Longtemps, je n'ai lu que des magazines illustrés. Vers 13 ans, je me suis aperçu qu'il y avait une bibliothèque à la maison. À l'époque, il sortait un nouveau livre de poche tous les quinze jours, ma mère les achetait dans cet ordre qui ne suivait aucune logique, Sartre suivait Pierre Benoit, Hervé Bazin à côté de *Jalna*. Je crois que ce joyeux bordel m'a sauvé. J'ai lu des trucs avant qu'on me dise que ce n'était pas pour moi. Mon grand coup de cœur a été *Sans famille* d'Hector Malot ! Plus j'y réfléchis, plus il me semble que je suis devenu le romancier du lecteur que j'étais. Je ne fais rien d'autre que reproduire le plaisir que j'ai éprouvé dans la lecture.

« Écrire un roman, ce n'est pas qu'une question d'inspiration, c'est aussi très technique. »

Allez-vous continuer la saga de la famille Pelletier ?

J'aimerais construire une trilogie autour des années de crise, de 1970 à 1990, et mettre en scène la troisième génération de la famille Pelletier, Philippe, Colette et leurs cousins. J'ai déjà 75 ans. Il me reste peut-être dix ans, alors trois livres, ce doit être possible ! Si tout va bien, ma suite romanesque comportera dix livres et aura balayé tout le siècle. Mais je préfère ne pas parier dessus. Moins il me reste de temps à vivre et plus je ralentis le rythme pour profiter davantage de chaque jour. Je m'occupe de ma forêt, je monte sur mon tracteur. Et depuis peu, j'arrête de tondre pour faire revoler les papillons et les oiseaux.

Recueilli par Stéphanie Janicot

La fin d'un cycle romanesque

Les Belles Promesses

de Pierre Lemaitre
Calmann-Lévy, 512 p., 23,90 €

Dernier opus du cycle intitulé *Les Années glorieuses*, *Les Belles Promesses* s'achève en 1968. Dans la famille Pelletier, le frère aîné, à l'allure bonhomme, a œuvré dans les tomes précédents comme serial killer de jeunes femmes, tout en dirigeant avec succès son entreprise. Son frère cadet, journaliste, commence à avoir des soupçons et enquête à reculons sur les meurtres en espérant infirmer ses intuitions. Pendant ce temps, l'urbanisation de la France avance avec la construction du périphérique, et le remembrement rural : un jeune agriculteur va devoir quitter ses terres pour tenter sa chance dans la capitale. Mais comment son chemin croisera-t-il celui des Pelletier ? Les années 1960 se déploient dans l'intimité des personnages, avec majesté et brio. Une fantastique construction littéraire.

Stéphanie Janicot

Edition : Du 08 au 14 janvier 2026

P.12-13

Famille du média : Médias d'information
générale (hors PQN)

Périodicité : Hebdomadaire

Audience : 2265000



Journaliste : François Lestavel

Nombre de mots : 862

CULTURE

LA SEMAINE DE MATCH



PIERRE LEMAITRE CONTEUR ÉCLECTIQUE

« Les belles promesses » concluent avec panache sa saga en quatre tomes au temps des Trente Glorieuses. Rencontre avec un auteur qui a ressuscité le roman-feuilleton.

Par François Lestavel / Photo Alexandre Isard

On avait fini par imaginer que la notion de tétralogie était réservée aux opéras de Wagner, avec son « Anneau du Nibelung ». Mais, à rebours de son époque, Pierre Lemaitre a prouvé qu'en littérature aussi rien ne peut arrêter la marche de l'ampleur. Après « Les enfants du désastre », sa fresque en trois volumes qui suivait la famille Péricourt de la guerre de 14-18 à la veille de 1940, on connaît désormais le fin mot de l'histoire de la fratrie des Pelletier, à travers le destin de Jean, alias Bouboule, tueur compulsif de femmes que personne ne soupçonne, marié à Geneviève, une mégère épouvantable. Alors que Bouboule investit son argent dans le chantier du périphérique parisien, qui doit remodeler la France à l'heure de l'automobile triomphante, son frère François, journaliste chevronné, commence à soupçonner l'horrible vérité sur ses penchants meurtriers. Ira-t-il jusqu'à le dénoncer? Réponse au bout de 500 pages à tourner avec frénésie, comme pour ses précédents best-sellers.

Pourtant, le pari éditorial était loin d'être gagné d'avance pour le Prix Goncourt 2013. « Quand j'ai décidé de feuilletonner le siècle, après « Au revoir là-haut », personne n'y

croyait. Personne ! Ça paraissait un projet vieillot. Ça ne s'était plus fait depuis Georges Duhamel et la « Chronique des Pasquier » [dix tomes écrits entre 1933 et 1945, NDLR]. J'ai réhabilité cette modalité narrative qui avait disparu du champ romanesque pour migrer vers les séries télévisées. Et, merveille des merveilles, le public adore ça ! » Son sentiment après avoir mis un point final à ses « Belles promesses » ? La satisfaction du devoir accompli, puisque le compte y est : « sept livres, sept belles histoires »... Mais surtout le soulagement, car, à 74 ans, l'auteur sait qu'il a atteint un âge où tout peut arriver. « Sans arrogance, j'ai réussi à faire des livres à la fois distrayants, intéressants et émotionnellement puissants, ce qui correspond pour moi à la définition de la littérature populaire, juge-t-il. Cela dit, je suis un peu surpris par la littérature d'aujourd'hui : il y a des très beaux livres, parfois d'ailleurs très ambitieux, mais pas beaucoup de « projets littéraires ». Le seul qui en a un et qui va au bout, c'est Modiano. Sinon, la notion d'œuvre a un peu disparu... »

Pour autant, Lemaitre est loin d'être un auteur passéiste, car au fil de sa fresque de l'après-guerre, le romancier tend un miroir à

notre présent. À travers la vie d'un fils d'émigrés espagnols, il raconte l'histoire du remembrement agricole, aux conséquences souvent désastreuses. Quant au périph parisien, l'écrivain nous rappelle que son tracé a épousé celui des fortifications, celles-là mêmes qui ont été érigées pour repousser les invasions barbares. Un mur d'exclusion sociale toujours aussi prégnant... Se verrait-il comme le cousin français de James Ellroy, qui explore la face la plus sombre de notre pays ? « Il y a chez Ellroy une agressivité que je n'ai pas. Et puis je ne prétends pas raconter le siècle, je ne veux pas donner de leçon. Chez moi, c'est beaucoup plus modeste. Je veux juste donner une couleur et une photographie de ces années de croissance qui ont fabriqué le malheur dans lequel nous sommes : l'hyperconsommation, le plastique, les détergents, le réchauffement climatique, dont on paie aujourd'hui les conséquences... »

Auteur comblé, Lemaitre nourrit pourtant un douloureux regret, celui de ne pas avoir brûlé les planches de la Comédie-Française, lui qui s'était inscrit à 22 ans au cours Simon. Mais le banlieusard de Drancy s'était retrouvé bien seul au milieu des mêmes



« Les belles promesses », de Pierre Lemaitre, éd. Calmann-Lévy, 512 pages, 23,90 euros.

de la bourgeoisie parisienne, dont il ne partageait pas les codes culturels... Au point d'éprouver un terrible sentiment de déclassement social et de renoncer à sa vocation. «Franchement, si j'avais été acteur, je n'aurais jamais écrit, c'est tellement mieux, mais tellement mieux ! s'exclame-t-il. J'aurais préféré, de loin, faire la carrière de Philippe Torreton que la mienne...» Pour combler

le manque, Lemaître lit ses propres livres audio et ne rate jamais une occasion d'apparaître à l'écran dans l'adaptation de ses romans, comme pour le prochain film d'Anne Fontaine, «Le serpent majuscule», avec Isabelle Huppert.

Si le temps le lui permet, reste à l'insatiable conteur à boucler une ultime trilogie autour de la crise, de la fin des années 1970 à la chute du mur de Berlin. Une fresque sur fond de rock, de radios pirates et de plans sociaux. «Si je réussis mon coup, le lecteur se dira : "Ah, à l'époque ils pensaient que c'était la crise, un épisode temporaire, mais ils n'ont pas compris que c'était un nouvel état du monde, durable..."» Nul doute qu'une fois encore l'auteur tiendra ses belles promesses romanesques. ■

**« Si j'avais été
acteur, je n'aurais
jamais écrit.
J'aurais préféré, de
loin, faire la carrière
de Philippe Torreton
que la mienne »**



Edition : Du 09 au 10 janvier 2026

P.138

Famille du média : Médias d'information
générale (hors PQN)

Périodicité : Hebdomadaire

Audience : 1364000



Journaliste : Marie Rogatien

Nombre de mots : 279

QUARTIERS LIBRES / LITTÉRATURE

ROMAN

FIN D'UNE SAGA

★★★ *Les Belles Promesses*,
de Pierre Lemaitre,
Calmann-Lévy, 512 p., 23,90 €.

Tout a une fin, hélas. Même les histoires les plus flamboyantes. Dans un feu d'artifice littéraire riche en rebondissements et en surprises, Pierre Lemaitre clôt son feuilleton balzacien des Pelletier et par là même, son exploration romanesque des Trente Glorieuses. 1963. Les événements tragiques de la guerre d'Algérie s'estompent peu à peu, le magazine *Salut les copains* bat des records de vente et les travaux du futur boulevard périphérique ouvrent de nouvelles perspectives aux Parisiens. Du

côté des Pelletier, Angèle, veuve depuis trois ans, rêve d'emmener sa famille à Beyrouth. Jean, l'aîné de ses fils, dit Bouboule, a enfin gagné la reconnaissance sociale tant désirée : le succès de ses magasins de prêt-à-porter à bas prix l'a propulsé au conseil d'administration de la très influente Fédération des patrons. Ayant sauvé un bébé d'un incendie meurtrier, il fait en outre la une des journaux. Un acte héroïque dont sa femme, Geneviève, plus méchante et calculatrice que jamais, s'escrime à tirer tous les profits. François, le fils cadet, a de son côté abandonné le journalisme pour la littérature. À raison : il vient de recevoir un prix pour son dernier livre. En quête d'une idée pour le prochain, il se penche sur une série de crimes irrésolus ayant ensanglanté le pays ces dernières années. Quant à la nouvelle génération de Pelletier – Colette, Philippe, les enfants de François et Nine, d'Hélène et Lambert –, l'avenir leur paraît riche de belles promesses. Et tout ça fait d'excellents Français. Ou pas. *Marie Rogatien*



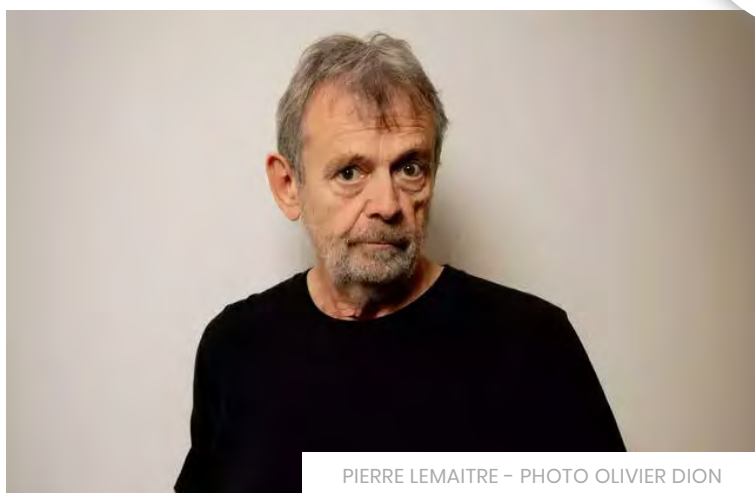
PHÉNOMÈNE

Les meilleures ventes de livres du 5 au 11 janvier 2026 : Pierre Lemaitre tient ses promesses

A découvrir

Neuf nouveautés font irruption dans le Top 20 NielsenIQ BookData / *Livres Hebdo* cette semaine. En tête, *Les belles promesses* de Pierre Lemaitre (Calmann-Lévy) s'impose d'emblée à la première place.

Par **Éric Dupuy**
le 15.01.2026



PIERRE LEMAITRE - PHOTO OLIVIER DION

Les Belles Promesses, quatrième et dernier tome de la tétralogie *Les Années Glorieuses* de Pierre Lemaitre, connaît un démarrage commercial exceptionnel depuis sa sortie en librairie le 6 janvier chez Calmann-Lévy.

Lire aussi : Pierre Lemaitre : « On est écrivain comme on est cordonnier »

Le roman entre directement à la première place du Top 20 hebdomadaire avec une progression de + 4 % par rapport au précédent volume, *Un avenir*

radieux, partage son éditeur à *Livres Hebdo*, qui assure qu'avec les ventes numériques, le titre s'est déjà vendu à plus de 50 000 exemplaires.

Réimpression de 40 000 exemplaires

Calmann-Lévy a initialement tiré le roman à 250 000 exemplaires, auxquels s'ajoutent 40 000 exemplaires d'une réimpression déjà lancée, se dit satisfait de ne pas voir encore de phénomène d'attrition sur la série.

La tétralogie *Les Années Glorieuses* totalise déjà 1,5 million d'exemplaires vendus, tous formats confondus, selon Calmann-Lévy. *Le Grand Monde* (2022) affiche 360 000 ventes grand format (424 000 en poche), *Le Silence et la Colère* (2023) dépasse les 240 000 exemplaires (247 000 en poche), tandis qu'*Un avenir radieux* (2025), tiré également à 250 000 exemplaires, s'est écoulé à plus de 222 000 copies à ce jour. L'édition au Livre de Poche sort au début du mois d'avril.

A découvrir

Les Belles Promesses clôt le parcours de la famille Pelletier en 1963, dans un Paris transformé par la construction du périphérique et un monde rural bouleversé par le remembrement. Le récit mêle saga familiale, enquête policière et fresque sociale, une formule qui séduit tant la critique que les lecteurs.

Retour au roman noir pour Lemaitre

Calmann-Lévy a déployé un plan marketing conséquent pour accompagner la sortie. Une campagne publicitaire radio a été diffusée sur *France Inter* et *RTL*, complétée par un dispositif d'affichage dans le métro parisien. Pierre Lemaitre a également été l'invité de *La Grande Librairie* sur France 5 le 7 janvier, au lendemain de la sortie du livre.

La tétralogie *Les Années Glorieuses* a déjà été traduite dans une vingtaine de pays, tandis que des discussions autour d'une adaptation audiovisuelle seraient toujours en cours. Dans une interview accordée à *France Inter*, le romancier a confirmé vouloir relancer un nouveau cycle poursuivant la saga après avoir renoué avec ses racines et la publication d'un roman noir.



Edition : Du 08 au 14 janvier 2026 P.77
 Famille du média : Médias d'information
 générale (hors PQN)
 Périodicité : Hebdomadaire
 Audience : 1158000



Journaliste : **MARIANNE PAYOT**
 Nombre de mots : **254**

DE MARIANNE

Tragiques Trente Glorieuses

Et de sept ! Depuis 2013, Pierre Lemaitre a entamé sa longue marche pour balayer le ^{xx}e siècle. Salué dès l'entame de sa première trilogie (*Au revoir là-haut*), par le prix Goncourt, le feuilletoniste le plus populaire de France conclut aujourd'hui sa tétralogie avec *Les Belles Promesses...* qui n'engagent que ceux qui y croient. Pierre Lemaitre n'est pas de ceux-là, qui donne des accents tragiques à cette décennie des Trente Glorieuses, 1963-1973. Avec, en épicentre de son tableau dumassien, la famille Pelletier, évidemment – avec séance de rattrapage ici ou là pour les retardataires. Ainsi, Geneviève, la femme de Jean, l'aîné des Pelletier, est toujours aussi redoutable, confite dans sa méchanceté et son opportunisme tous azimuts, tandis que Jean expie ses fautes. Des fautes – criminelles – que son frère François, le journaliste, n'est pas loin de déterrer. Autour d'eux, la France avance à grands pas vers le « progrès » et ses dommages collatéraux, entre l'agriculture intensive émergente et les travaux dantesques du périphérique parisien, en

passant par les événements d'Algérie comme on disait à l'époque. Pour Calmann-Lévy, l'éditeur de cet émule de Victor Hugo et d'Emile Zola, pas de doute, les Trente Glorieuses ne sont pas un vain mot : il a tiré ce volume à 250 000 exemplaires, à l'instar des précédents tomes... Et l'avenir est radieux, puisqu'une dernière trilogie, depuis le premier choc pétrolier jusqu'à la chute du mur de Berlin, devrait parachever la fresque de notre maître des horloges. * **MARIANNE PAYOT**



ON DEMAND VECTORIA 19/SHUTTERSTOCK

Edition : 8 Janvier 2026 P.49

Famille du média : Médias d'information

générale (hors PQN)

Périodicité : Hebdomadaire

Audience : 396000



Journaliste : M. F.

Nombre de mots : 232

L'ÉPOPÉE ROMANESQUE

Les belles promesses de Pierre Lemaitre

Éd. Calmann Lévy, 512 p. ; 23,90 €.

Suite et fin de l'épopée de la famille Pelletier durant les Trente Glorieuses, au cours desquelles le capitalisme enfle, les grands travaux grondent, la spéculation se faufile et les paysans sont avalés par des coopératives pas toujours bienveillantes. Ce quatrième volet* se déploie principalement autour de François, journaliste d'investigation, qui craint que son frère Jean – dit Bouboule – soit impliqué dans des crimes odieux. Celui-ci, naïf en affaires et soumis à sa femme Geneviève, toujours aussi toxique, est embringué dans des investissements hasardeux autour de la construction du

périphérique de Paris. Quant à Colette et Philippe, leurs enfants, ils mûrissent, épaulés par des personnalités salvatrices. À l'autre bout du pays, un fils d'immigré espagnol, Manuel Ramos, travaille à développer sa laiterie pour vivre correctement de son labeur. Un jour, son parcours croisera celui des Pelletier. Nul temps mort dans ce roman vivifiant, aux révélations éclairantes, et au final doublement surprenant. ■ **M. F. Notre avis :** 🍷🍷

* Après *Le grand monde*, *Le silence et la colère* et *Un avenir radieux*. Pierre Lemaitre a pour ambition de feuilleter le XX^e siècle en une dizaine de romans. Sept ont déjà été écrits, dont trois couvrant la période de la Première Guerre mondiale à la Seconde, incluant le prix Goncourt 2013, *Au revoir là-haut*.



Edition : Du 09 au 10 janvier 2026 P.13
Famille du média : PQN (Quotidiens nationaux)
Périodicité : Quotidienne
Audience : 682000
Sujet du média : Economie - Services



Journaliste : Isabelle Lesniak
Nombre de mots : 503

Le bonheur trompeur de Pierre Lemaitre

ROMAN FRANÇAIS

Pour clôturer en beauté sa tétralogie consacrée aux Trente Glorieuses, l'écrivain populaire manie habilement les tensions collectives et familiales.

Isabelle Lesniak

« Il sera bientôt temps de rendre des comptes », prévenait Pierre Lemaitre à la fin d'« Un avenir radieux », le troisième tome de sa tonitruante tétralogie « Les Années glorieuses ». Dans le quatrième et dernier volet, « Les Belles Promesses », l'heure des bilans et des responsabilités ne semble pourtant pas avoir encore sonné. Nous sommes en 1963. Les Français se complaisent dans leurs rêves de progrès. Les enfants sont plus diplômés que leurs parents, le plein-emploi leur offre de jolies opportunités de carrière.

Dans un Paris rendu impraticable par les grues, les camions de sable et les bétonnières, les citadins observent, ébahis, le chantier titanesque du périphérique et embrassent avec optimisme la civilisation du « tout voiture », incarnée par de rutilantes DS. A la campagne, l'apparition de l'agriculture intensive commence à transformer le monde rural. Certes, les deux univers comptent leur lot d'exclus mais le bonheur collectif du moment masque les tragédies économiques à venir.

Grands travaux

Les Pelletier font corps avec leur époque. Jean, sur lequel se concentre ce dernier opus, n'a plus grand-chose du Bouboule maladroit des premiers épisodes. Il a bien réussi dans la franchise, à la tête de ses magasins Dixie, et siège au conseil d'administration de la puissante Fédération des patrons français « crainte par les syndicats et redoutée des pouvoirs publics ».

Avec sa détestable épouse, Geneviève, à laquelle il ose parfois désormais résister, il investit dans la construction du périphérique pour participer à la vague de grands travaux qui redessine la France. Le père de famille est fêté comme un héros depuis qu'il a courageusement sauvé un bébé d'un incendie rue Caulaincourt. Toute la nation donnerait le bon Dieu sans confession au nouveau médaillé de la légion d'honneur... Son frère François est pourtant le premier à le soupçonner de duplicité. Bien que personne ne parle encore à l'époque de « serial killer », les crimes sauvages de jeunes femmes se sont multipliés là où Jean se trouvait en déplacement. En bon journaliste d'investigation,

François ne tarde pas à faire le lien entre les sordides faits divers et l'agenda de son frère. Le dénoncera-t-il ou préférera-t-il se taire pour préserver la quiétude de la matriarche Angèle, déjà éprouvée par les décès de plusieurs proches ?

Servi par son rythme trépidant et des tensions habilement orchestrées (François versus Jean ; la ville versus la campagne), le dernier volet conclut en beauté la saga des « Années glorieuses ». Le retour des Pelletier à Beyrouth, qui fait écho au démarrage de la série, permet de mesurer le chemin parcouru en vingt ans par chacun des membres de l'attachante tribu. On a hâte de voir ses descendants évoluer jusqu'à la chute du mur de Berlin dans le prochain grand ensemble populaire de Pierre Lemaitre, dont Philippe et Colette seront les personnages clés.

Les Belles Promesses

de Pierre Lemaitre.

Editions Calmann-Lévy, 512 pages, 23,90 euros.



MON PRÉFÉRÉ

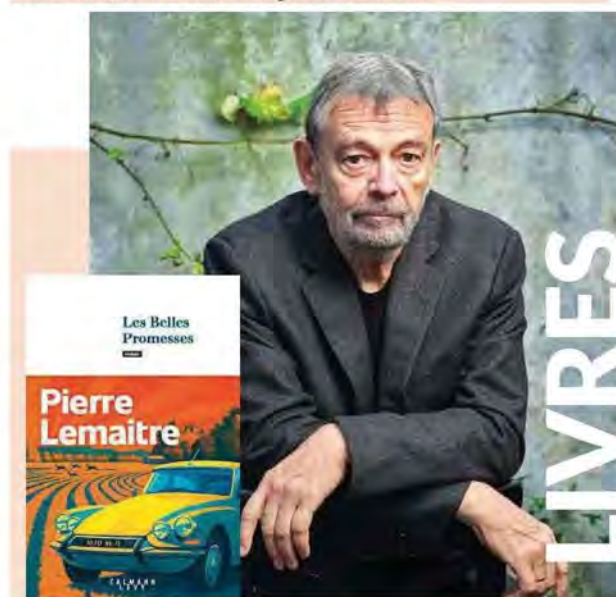
LES BELLES PROMESSES

de Pierre Lemaitre (Calmann-Lévy)

PAR ANNE MICHELET

L'écrivain s'est fixé un objectif magistral : raconter le xxe siècle en dix romans. Sept ont déjà été publiés depuis *Au revoir là-haut*, prix Goncourt 2013, et le feuilletoniste le plus populaire de France conclut avec éclat sa tétralogie en refermant le chapitre des Trente Glorieuses. En 1963, à Paris, en pleine construction du périphérique, on retrouve la famille Pelletier dont François, le journaliste, dédicace son troisième livre lors de la remise d'un prix littéraire en présence d'Angèle, sa mère, d'Hélène, sa sœur, de Nine, son épouse, et des enfants. Seul Jean, dit « Bouboule », le frère aîné, manque à l'appel. En chemin, saisi d'une pulsion, il est entré dans un immeuble en flammes et a sauvé un bébé. Le premier acte héroïque de cet homme considéré comme un raté et malmené par sa redoutable femme, Geneviève. Alors que Jean fait la une des journaux, François a un doute : et si celui-ci était mêlé aux assassinats des jeunes femmes croisées un jour ? L'épilogue captivant et enthousiasmant de cette ambitieuse saga familiale s'achève dans la France moderne de 1973 en reliant les anciennes histoires aux nouvelles intrigues. La psychologie des personnages, les sentiments et la tragédie succèdent à l'aventure et à la politique. Le virtuose Pierre Lemaitre a déjà prévu une dernière trilogie, du premier choc pétrolier jusqu'à la chute du mur de Berlin en 1989, avec, cette fois, les petits-enfants

Pelletier. La promesse réjouissante de poursuivre une œuvre romanesque hors du commun digne de Dumas ou de Zola. Chapeau l'artiste !





En fin de compte

PIERRE LEMAITRE referme lui aussi un chapitre, celui des « Années glorieuses », sa fresque politico-familiale se déroulant sur trente années (1945-1975) dans la France de l'après-guerre.

Selon le proverbe bien connu « chose promise, chose due », *Les Belles Promesses* boucle donc la boucle en réglant les comptes. Chez les Pelletier, ils sont courants, ils remontent à loin pour certains, ils sont tout nouveaux pour d'autres. Retrouvons donc cette famille que nous avons laissée en 1959, à la mort de Louis, son patriarche franco-libanais. Quatre ans ont passé, et les comptes sont bons pour l'un de ses fils, François, celui qui avait été de l'autre côté du rideau de fer dans le tome précédent : le journaliste est devenu romancier, et il organise une séance de signatures pour la sortie de son troisième livre. Tous les Pelletier s'y rendent : Angèle, la grand-mère, sa fille Hélène et son mari, l'épouse de François, celle de Jean, et les petits-enfants. Tous, sauf Jean, le frère aîné. En chemin, il a fait un petit détour aux grandes répercussions : témoin d'un



incendie, il est entré dans l'immeuble en flammes, et... a sauvé un bébé. Pour la première fois, il a commis un acte héroïque. Les conséquences se déploient jusqu'à former une trame intime et familiale, nous permettant de retrouver les enfants du couple : Colette, qui continue à taire un traumatisme, et Philippe, qui entre dans l'excitation pubère.

Les lecteurs de Pierre Lemaitre se souviennent que si Jean a toujours été indécis et molland, il a également cédé à la violence. Ce tome rouvrant tous les comptes, il ressertera le piège autour de lui. Grâce à sa trame, *Les Belles Promesses* remplit la mission

ultime : relier les nouvelles intrigues du tome et les anciennes histoires de la fresque, être ce roman qui accueille et clôt tout un cycle. Deux autres trames concernent aussi la famille, tout en racontant la France qui finit de se moderniser dans les années 1960. D'une part, la construction progressive du boulevard périphérique autour de Paris. D'autre part, le remembrement agricole dans les campagnes, provoquant un exode urbain vers Paris. Et donc, vers les Pelletier...

Le premier volet (*Le Grand Monde*, dont l'action se passait en 1948) lorgnait le roman d'aventures. Le suivant (*Le Silence et la Colère*, situé en 1952) avait des accents politiques et sociaux. Le troisième (*Un avenir radieux*, sis en 1959) tendait vers l'espionnage. Assez logiquement, malgré la ruse et l'humour noir de Lemaitre, ce volet final est un superbe roman psychologique et tragique. Toutes les couleurs des promesses... ■

Hubert Artus



★★★★★

LES BELLES PROMESSES
PIERRE LEMAITRE

512 P., CALMANN-LÉVY, 23,90 €
EN LIBRAIRIES LE 6 JANVIER.



Edition : Du 14 au 20 janvier 2026 P.58

Famille du média : Médias spécialisés

grand public

Périodicité : Hebdomadaire

Audience : 699000

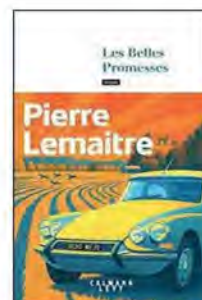
Sujet du média : Lifestyle



Journaliste : P. S.

Nombre de mots : 173

LIVRES



Promesse tenue!

Dans le Paris des années 1960, l'heure est aux grands travaux destinés à projeter la capitale dans le futur : ainsi du périphérique en pleine construction, 36 km de bitume flambant neuf en lieu et place des anciennes fortifications de la capitale, un chantier titanesque auquel se trouvent associés Jean et Geneviève Pelletier alors même que l'aîné de la famille Pelletier sauve d'un incendie un nourrisson. Mais être auréolé d'une gloire nouvelle n'empêche pas « Bouboule » d'attirer les soupçons de son cadet, François,

reporter devenu romancier : il se replonge dans une série de meurtres de femmes non élucidés qui le ramènent inexorablement à son frère. Pierre Lemaitre met un point final à sa saga d'une famille plongée dans les Trente Glorieuses avec le talent qu'on lui connaît, ce don de raconteur d'histoires doublé d'une critique implacable des expansions capitalistes gouvernées par l'avidité des hommes. Définitivement le Zola de notre époque. **P. S.**

LES BELLES PROMESSES, par Pierre Lemaitre, Calmann Lévy, 512 p., 23,90 €.



AIX-EN-PROVENCE CULTURE

Pierre Lemaitre au sommet de son art à Goulard

LITTÉRATURE Le romancier viendra présenter son dernier ouvrage, "Les belles promesses" à la librairie Goulard pour une rencontre avec le public le vendredi 23 janvier à 19h15.

Mais quand est-ce que vous allez nous débarrasser de l'abominable Geneviève Pelletier, la femme de Jean, dit 'Bouboule' ?", S'interrogeait Marie-Hélène Lafon, en s'adressant à Pierre Lemaitre sur le plateau de *La Grande librairie*. "Elle est inculte, bête, méchante, mauvaise épouse et mauvaise mère", concluait la romancière sous le regard amusé de celui qui obtint le Prix Goncourt pour *Au revoir là-haut* et auteur, avec *Les belles promesses* du dernier des quatre tomes formant sa formidable saga *Les années glorieuses*.

Trois futurs opus pour compléter la sage

Avouant en substance que c'est extrêmement jubilatoire de construire un personnage effrayable que l'on charge de tous les péchés du monde, l'auteur laisse alors entendre que le sort de l'ignoble sera scellé prochainement au terme de ce qui se présente comme un ensemble de dix volumes que l'on peut lire indépendamment les uns des autres. Après avoir exploré le roman



Pierre Lemaitre, un romancier à la fois hugolien et balzacien proche de l'univers de Simenon.
/ PHOTO BRUNO LEVY

d'aventures, le roman social, et la mythologie, voici donc un roman policier avec en contrepoint à Geneviève, tante Thérèse, sa sœur cadette que celle-ci considère comme une bonne à tout faire, mais qui incarne à la fois la douceur, la vulnérabilité et une certaine forme de sensualité. N'oublions pas l'un des personnages princi-

paux, le chat Joseph, nommé ainsi en référence au chat de Simenon, qui, par bonheur, veille encore et toujours sur le destin des uns et des autres. Dans cette France des années 1963 la famille Pelletier est une famille heureuse. Représentant à elle seule ce qu'est cette époque de plein-emploi et d'espoir en l'avenir. Dans ce pays qui va

bien, des gens vont mal, et, comme dans ses autres romans, Pierre Lemaitre donne aussi sur un coup de projecteur sur ceux qui sont un peu plus en difficulté. Roman exceptionnel de densité il se déploie avec en toile de fond deux événements sociaux : le premier, c'est l'exode rural, qui va toucher les Pelletier de manière inattendue, et

l'autre, c'est le symbole des années 1960, à savoir la voiture avec la construction du boulevard périphérique parisien. Ce n'est pas un hasard si le bandeau du livre nous donne à voir les dessins d'une ferme dans des champs, et celui d'une DS Citroën, très en vogue à l'époque, comme celle bleu métallisé que possède un certain Baptiste Trajan-Perrin promenant en son habitacle Jean et Geneviève. Ajoutez l'arrestation d'un homme de 48 ans soupçonné de plusieurs meurtres de femmes commis au cours de ces quinze dernières années, un bébé, un sanglier ou l'évocation de la chanteuse Petula Clark et vous aurez quelques-uns des éléments narratifs de ce roman formidable que Pierre Lemaitre, qui tient ici toutes les promesses de son titre, viendra présenter à la librairie Goulard d'Aix le 23 janvier prochain.

Jean-Remi BARLAND

"Les belles promesses" par Pierre Lemaitre, Calmann-Lévy, 503 pages, 23,90 €. Librairie Goulard, 37 cours Mirabeau, le 23 janvier à 19h15.



Edition : Du 22 au 28 Janvier 2026 P.50
Famille du média : Médias d'information
générale (hors PQN)
Périodicité : Hebdomadaire
Audience : 400995



Journaliste : MARIE CHAUDEY
Nombre de mots : 307

ROMAN PIERRE LEMAITRE LES BELLES PROMESSES

👉👉👉 Si vous voulez oublier pour quelques heures l'actualité anxiogène de ce début d'année, le dernier volume de la saga de Pierre Lemaître sur la famille Pelletier vous tend les bras. Efficace et rythmé, placé sous le haut patronage de Victor Hugo, le récit mêle l'héroïsme et le crime, les petites et les grandes, les cas de conscience et la marche du monde vers une modernité étourdie par le progrès : nous sommes cette fois dans les bouillonnantes années 1960. Formidable scène à l'entame du roman : Jean dit Bouboule, le frère aîné de la fratrie, est témoin d'un spectaculaire incendie dans le XVIII^e arrondissement de Paris et s'engage à commettre un acte de bravoure. Il tire des flammes un nourrisson dont la mère a déjà succombé. Les lecteurs des précédents volumes savent que Bouboule est loin d'être un ange (et qu'il a même du sang sur les mains). D'entrée de jeu, son geste le tire donc du côté de la rédemption. Mais... il faudra compter avec les menées de son épouse, cette insupportable furie qu'est Geneviève ; et avec le flair de son frère cadet, François, journaliste d'investigation, effrayé des résultats de sa propre enquête. Entre-temps, Jean aura investi gros dans la construction du nouveau périphérique – et distribué au passage des pots-de-vin. Tandis que ses enfants grandissent, Colette sous la houlette d'une sympathique bonne sœur latiniste, Philippe dans le désordre hormonal de l'adolescence... Avec la même allégresse, le romancier manie le sérieux et l'humour, raconte le remembrement dans un monde rural en mutation et les titres de la presse à scandale, devenue matière à nostalgie. Virtuose dans l'art de tresser ses fils narratifs, de clins d'œil en coups de théâtre qui mènent à un bouquet final joyeusement funèbre, Lemaître nous tient en haleine jusqu'à la dernière ligne. 🌟 MARIE CHAUDEY



Calmann Lévy,
23,90 €.

Jeudi polar Avec «les Belles Promesses», Pierre Lemaitre slalome entre social et suspense, grande histoire et petits désirs

Le dernier tome de sa tétralogie des «Années glorieuses», permet à l'écrivain de squatter le top des meilleures ventes de livres.



Pierre Lemaitre en 2024. (Bruno Levy)

Par **Christine Ferniot**

Publié aujourd'hui à 7h35

Retrouvez [sur cette page](#) toute l'actualité du polar et les livres qui ont tapé dans l'œil de Libé. Et abonnez-vous à la newsletter Libé Polar [en cliquant ici](#).

Pierre Lemaitre n'oublie pas qu'il a commencé sa carrière d'écrivain par le polar avec *Travail soigné* (2006) puis *Robe de marié* (2009). Il a d'ailleurs promis qu'il y reviendrait, mais l'a-t-il jamais quitté à l'heure où s'achève, après *Un avenir radieux*, sa tétralogie des *Années glorieuses* ? Dans son dernier volume bondissant, intitulé *les Belles Promesses*, il mixe une enquête au long cours sur un serial killer, un dilemme familial et moral à la Victor Hugo, un suspense qui n'éclate qu'à la dernière page grâce à un vieux chat colérique, le tout sur fond de Trente Glorieuses, de périphérie parisien en construction et de remembrement agricole.

On sent bien que l'auteur jubile en écrivant ses aventures à coups de grandes brassées romanesques. Par chance, il continue de préférer les personnages odieux aux héros propres sur eux. Alors revoilà l'immonde Geneviève, son embonpoint de bourgeoise, son orgueil de bas étage, sa médisance et son envie de dominer son entourage par ses égosillements bestiaux. Juste derrière elle, profil bas, se tient son époux Jean, dit Bouboule, éternel tueur de l'ombre, cogneur hystérique mais incapable de tenir tête à sa harpie de femme. Puis, vient son frère cadet, François, ex-espion redevenu journaliste et enquêteur pour le meilleur et surtout le pire. Les femmes ne sont pas mises de côté, discrètement sensuelle comme Thérèse, têtue comme Colette, observatrice comme Nine.

Feuilletoniste du XXe siècle (on est en 1963-1964), Pierre Lemaitre dresse un décor monumental et politique avec les grands travaux du périph qui excluent, comme toujours, les plus modestes. Il ménage la délicate balance entre le regard social et le suspense, entre la grande histoire française et les petits désirs d'un adolescent se rinçant l'œil par le trou d'une serrure. Sans scrupule, Lemaitre manipule ses lecteurs qui se laissent faire au point d'applaudir comme à guignol quand la vilaine et le méchant perdent la partie. A la fin de ce quatrième volume, on se dit que le tableau séculaire est peint à grands traits, parfois épais, et qu'il est temps à présent de passer à d'autres figures romanesques. Et justement, un certain Manuel s'approche dans l'ombre, sur les chemins de Foncrose, fusil à la main. On comprend vite que le jeune homme aura son utilité, sachant que l'auteur prépare un nouveau cycle.

Les Belles Promesses, Pierre Lemaitre, Calmann-Lévy, 455 pp, 23,90 €.